Introduction à l'économie

Ahmed Ouazzani

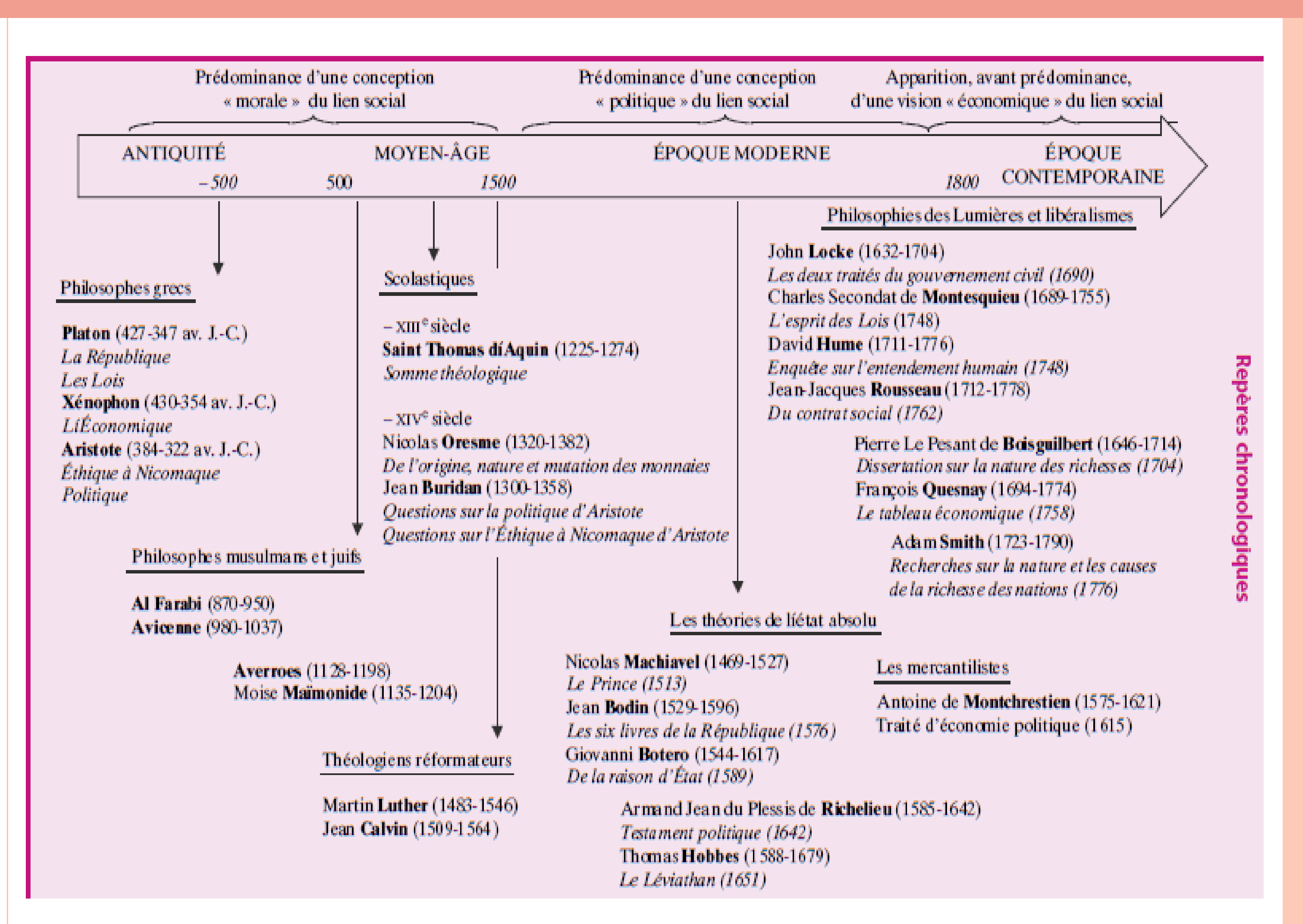
Adresse électronique: ouazzanima@gmail.com

Filière: Sciences économiques et gestion

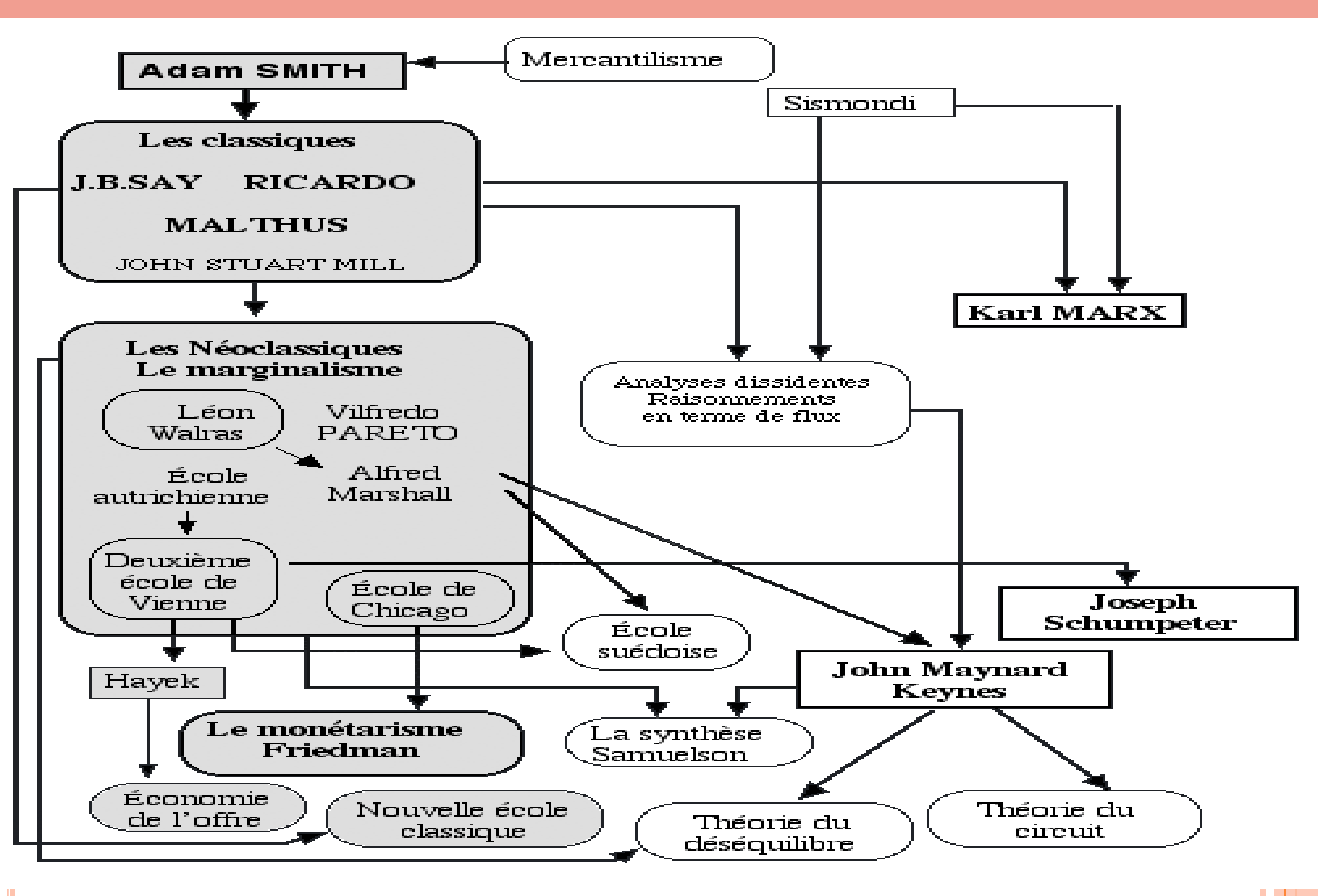
Faculté Polydisciplinaire de Larache

Année académique 2011- 2012

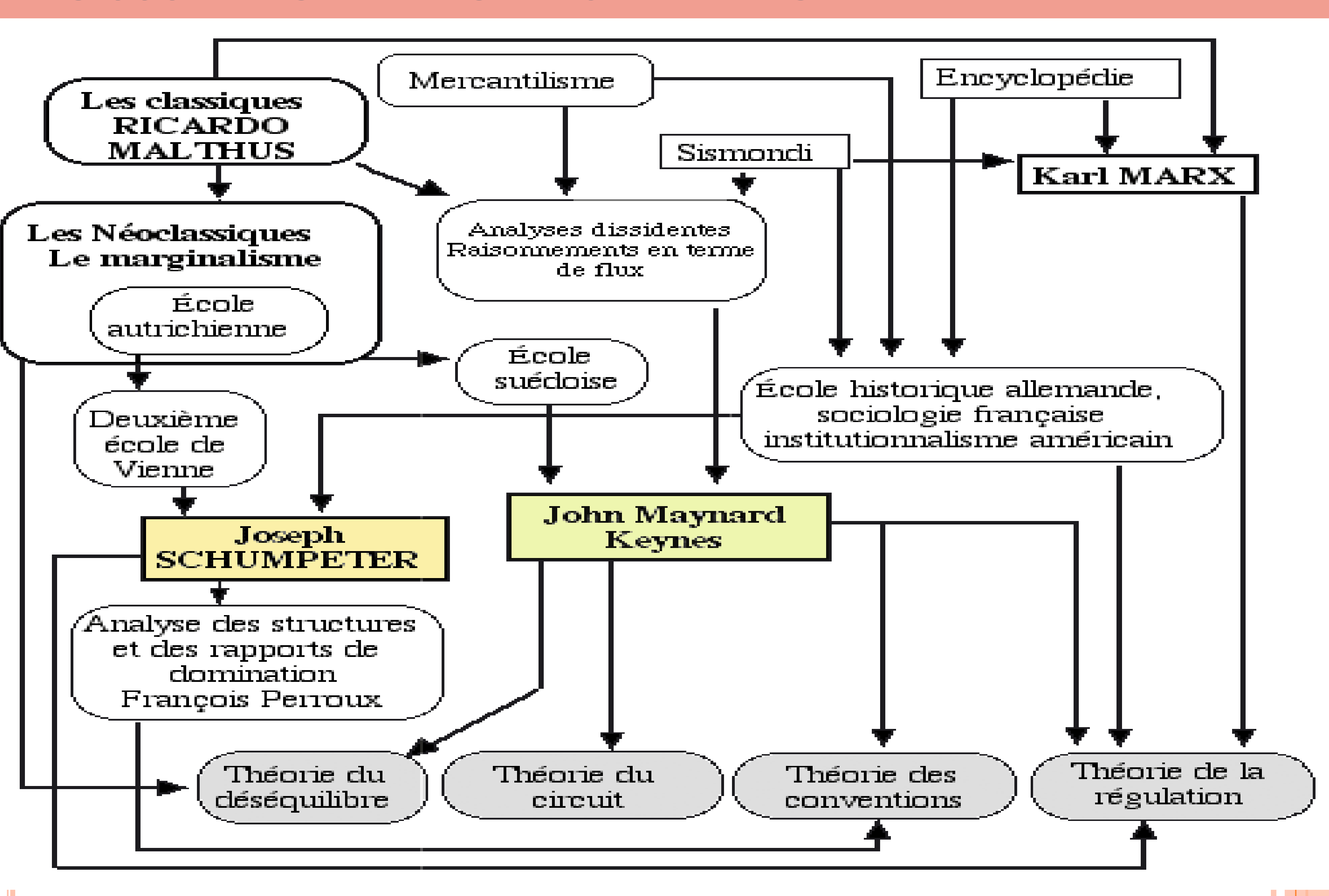
LES COURANTS DE PENSÉE FONDEMENTS



LES COURANTS DE PENSÉE FONDEMENTS



Les courants de pensée fondements



LES COURANTS DE PENSÉE FONDEMENTS

- Présenter les grands courants de la pensée économique en deux séances impose de faire des choix;
- La présentation sera fatalement élémentaire et bornée aux principes fondamentaux;
- L'étude de l'histoire la pensée économique présente quatre enjeux principaux.
  - *Premièrement, elle permet aux chercheurs contemporains de se situer* par rapport à la division du travail qui se fait entre les générations;
  - *Deuxièmement, elle nous permet de relativiser nos préoccupations* actuelles;
  - *Troisièmement, elle peut nous éviter de la peine en nous rendant* conscients des erreurs typiques et récurrentes;
  - *Quatrièmement, l'histoire de la pensée ne s'étudie pas sans lire les* textes des grands auteurs ; et ceci est *une manière d'apprendre la* science elle-même, peut-être même la meilleure manière;

Les courants de pensée fondements

- **Cinq courants de pensée, qui sont traités par ordre d’apparition dans l’histoire :**
  - **l’école classique ;**
  - **le marxisme ;**
  - **le marginalisme ;**
  - **la pensée autrichienne ;**
  - **le keynésianisme.**
- Ces approches trouvent leur origine dans un passé plus ou moins lointain et elles ont toutes des traductions modernes, plus ou moins reconnues dans la science économique actuelle, mais néanmoins présentes.
- **Chaque courant de pensée est associé à des auteurs fondateurs et leurs héritiers modernes.**

Les courants de pensée fondements

- Ce choix dresse la liste restreinte des « grands » économistes du passé, qui ont marqué l'évolution de la discipline en donnant une identité (et parfois leur nom) aux diverses approches :
  - l'Anglais David Ricardo (école classique);
  - l'Allemand Karl Marx (marxisme) ;
  - le Français Léon Walras et l'Anglais Alfred Marshall (marginalisme) ;
  - l'Autrichien Joseph Schumpeter (école autrichienne) ;
  - L'Anglais John Maynard Keynes (keynésianisme).
  - On doit y ajouter le fondateur reconnu de la discipline elle-même, l'Écossais Adam Smith, rangé dans l'école classique.

Les courants de pensée fondements

- L'histoire de la pensée économique peut s'organiser de plusieurs manières:
  - selon les thèmes,
  - les grands auteurs,
  - les mots clefs,
  - Les problématiques.
- Mais, quel que soit la façon de s'y prendre, on trouvera toujours des courants et des continuités, mais aussi des contradictions et des ruptures.

Les courants de pensée fondements

- **D'Aristote à la Scolastique**
- Du milieu du Ve siècle au IVe siècle avant J. C., dans la Grèce antique, le commerce de gros et de détail se développe dans la région contrôlée par Athènes et l'usage de la monnaie, du change et du crédit est déjà répandue.
- On frappe des monnaies d'or et de bronze.
- Le commerce maritime lointain est financé surtout par de riches citoyens.
- Il existe des accords bilatéraux d'échange de surplus de produits (vin contre blé) entre Athènes et quelques cités pour s'assurer d'avantages réciproques (Athènes doit importer au moins 50 % de son grain).

Les courants de pensée fondements

- **D'Aristote à la Scolastique**
- Au IVe siècle avant J. C., des réflexions sur les questions économiques apparaissent chez les disciples de Socrate, avec les contributions de Xénophon, de Platon et d'Aristote.
- Les auteurs se situent dans la problématique de la Cité-Etat,
- Ils proposent des normes de conduite à une minorité de citoyens dans une société où les esclaves assurent l'essentiel de la production des biens et où le travail se trouve méprisé.

- **D'Aristote à la Scolastique**
- **Xénophon** affirme notamment : "Lorsque l'agriculture prospère, tous les autres arts fleurissent avec elle mais quand on abandonne la culture, par quelque cause que ce soit, tous les autres travaux, tant sur terre que sur mer, s'anéantissent en même temps »
- Xénophon présente les avantages de la spécialisation des métiers qui améliore la qualité des produits dans la Cité.
- Il se préoccupe d'accroître les recettes fiscales d'Athènes et d'assurer son ravitaillement en céréales.

- **D'Aristote à la Scolastique**
- **Platon** (environ 427-347 av. J. C.), s'intéresse à l'organisation idéale et à la taille optimale de la Cité.
- La population de la Cité idéale est divisée en trois classes, les philosophes et magistrats (gardiens de la Loi), les guerriers (gardiens de la Cité), et les artisans.
- Platon s'approche de la thématique de la **division du travail** : "on produit toutes choses en plus grand nombre, mieux et plus facilement, lorsque chacun, selon ses aptitudes et dans le temps convenable, se livre à un seul travail, étant dispensé de tous les autres".
- Platon anticipe les principaux thèmes qui seront développés par Aristote sur les questions économiques : méfiance vis-à-vis du commerce et mise en garde contre l'accumulation des richesses comme une fin en soi.

LES COURANTS DE PENSÉE FONDEMENTS

- **D'Aristote à la Scolastique**
- **Aristote** (384-322 av. J. C.), expose ses réflexions sur les questions économiques dans l'*Ethique à Nicomaque* (335-332 av. J. C.) et dans *La Politique* (335-322 av. J. C.).
- Aristote serait le penseur de la société esclavagiste,
- Aristote accepte et décrit l'esclavage comme le fondement naturel de cet ordre social, préfigurant ainsi analogiquement l'univers ricardien dans lequel le travail salarié - payé au minimum de subsistance - constitue le fondement d'un ordre social non moins naturel.
- La monnaie, dont Aristote a expliqué la genèse, est accumulée pour elle-même ; elle « fait des petits ».
- Cela lui paraît contre-nature.
- Il condamne donc la spéculation marchande, le prêt à intérêt et le travail salarié

Les courants de pensée fondements

- **D'Aristote à la Scolastique**
- Selon Aristote, l'accumulation de la monnaie pour elle-même est une activité contre nature qui déshumanise ceux qui s'y livrent :
- il condamne ainsi le goût du profit et l'accumulation de richesses.
- Pour lui, le commerce substitue l’argent aux biens ;
- l’usure crée de l’argent à partir de l’argent ;
- le marchand ne produit rien.
- La chrématistique lui apparait comme ensemble de ruses et de stratégies d’acquisition des richesses pour permettre un accroissement du pouvoir politique.
- Au contraire, l’agriculture et le « métier » permettent de fonder une économie naturelle où les échanges et la monnaie servent uniquement à satisfaire les besoins de chacun, ce qu’il valorise.

Les courants de pensée fondements

- **D'Aristote à la Scolastique**
- **Aristote garde toujours le souci d'agir conformément à la nature.**
- Celle-ci fournit « la terre, la mer et le reste » : l'économique est ainsi l'art d'administrer, d'utiliser les ressources naturelles, totalement à l'opposé de l'art d'acquérir et de posséder.
- De fait, l'échange, basé sur la monnaie, est toujours envisagé chez Aristote comme permettant de renforcer le lien social : il établit son inexistence dans la tribu (où seul le troc existe) et son apparition avec la cité, c'est-à-dire la société.
- ***Car s'il n'y avait pas d'échanges, il ne saurait y avoir de vie sociale ; il n'y aurait pas davantage d'échange sans égalité, ni d'égalité sans commune mesure***.

Les courants de pensée fondements

- **D'Aristote à la Scolastique**
- L’apport d’Aristote:
- La distinction fondamentale qu’il établit entre économie naturelle (*économique*) et économie d’argent (*chrématistique*) ; de là une réflexion fine sur le rôle de l'échange dans le lien social.
- La différenciation opérée entre valeur subjective et valeur commerciale d’un bien (des notions de valeur d'usage et de valeur d'échange qui apparaîtront chez Adam Smith au XVIIIe siècle**) ,**

Les courants de pensée fondements

- **La pensée économique islamique**
- La pensée économique de l'islam du VIIIe au XVe siècle demeure de nos jours encore largement méconnue.
- J.A. Schumpeter n'a pas hésité à qualifier cette période de « grand vide ».
- Tout au plus, nombre d'auteurs accordent-ils le mérite à l'Islam d'avoir traduit la pensée grecque.
- Pourtant la réflexion économique arabo-musulmane va bien au-delà d'une simple médiation de la pensée d'Aristote ou de Platon.
- L'examen des textes arabes de l'Islam montre par exemple:
- la loi de l'offre et de la demande n'avait plus de secrets, ou presque, pour un Ibn Taymiya (1263-1328) ou un Al-Tilimsani (XIVe-XVe),
- La « mauvaise monnaie chassait la bonne » disait déjà Al-Maqrîzi (1364-1442).

Les courants de pensée fondements

- Des auteurs, comme Al- Muqaffa (720-756/757), Abu Yousuf (731-798) ou Al-Mâwardi (974-1058), avaient déjà constaté que « trop d'impôt tuait l'impôt »,
- un peu plus tard, Ibn Khaldûn (1332-1406) allait intégrer dans une magistrale étude dynamique des sociétés.
- La contribution de l'Islam à l'élaboration de la pensée économique est réelle et novatrice dans bien des domaines.

Les courants de pensée fondements

- LES PRECURSEURS (VIIIe-IXe)
- 1. Ibn Al-Muqaffa ou comment s'enrichir
- 2. Abu Yousuf ou « trop d'impôt tue l'impôt »
- 3. Al-Jâhiz ou comment conserver sa fortune et redistribuer les richesses?
- 4. Ibn Hanbal ou les idées d'un théologien – jurisconsulte
- 5. Al-Dimashqî ou les mérites du commerce
- ENRICHISSEMENT ET SOCIETE (Xe-XIIe)
- 1. Al-Fârâbî ou solidarité et spécialisation dans la cité
- 2. Ibn Sînâ / Avicenne ou comment gérer sa vie domestique
- 3. Miskawayh ou la recherche du juste milieu
- 4. Al-Birûni ou un autre précurseur de Malthus
- 5. Al-Mawardi ou comment soutenir le califat et l'activité économique
- 6. Ibn Hazm ou « à chacun selon son travail »
- 7. Kay Kavus ou conseils d'économie domestique.

Les courants de pensée fondements

- THEORICIENS ET PRATICIENS DES PRIX (XIIe-XIIIe)
- 1. Al-Ghazâlî ou Ordre Naturel et ordre économique et social
- 2. Al-Turtûshi ou pas de prospérité sans justice ni sécurité
- 3. Ibn Rushd / Averroès ou économie de marché et théologie
- 4. Les *muhtasibs andalous ou les praticiens du marché*
- 5. Ibn Taymiya ou économie de marché et rôle de l'Etat
- 6. Ibn Al-Qayyim ou le vulgarisateur d'Ibn Taymiya
- ECONOMIE ET DYNAMISME DES SOCIETES (XIVe-XVe)
- 1. Ibn Khaldûn ou l'économie, facteur et résultante de l'évolution des sociétés
- 2. Al-Tilimsani ou la mauvaise monnaie et l'inflation
- 3. Al-Maqrîzî ou la mauvaise monnaie chasse la bonne

PENSÉE « SCOLASTIQUE »

- Si on devait rapidement définir **la scolastique**, on pourrait la considérer comme une école de pensée visant à concilier la théologie avec la philosophie d'Aristote., avec pour but d'unifier le principe de la foi à celui de la raison.
- Le représentant sans doute le plus illustre de cette école est Thomas d'Aquin (1225-1274) qui réussira l'exercice incroyable de concilier les écrits d'Aristote au dogme chrétien.

PENSÉE « SCOLASTIQUE »

- C'est vraiment à partir du XIII siècle que l'Eglise adoptera définitivement les principes aristotéliciens d'explication du monde et le principe ptoléméen du Cosmos.
- Désormais, ils feront autorité et ne pourront plus être remis en cause.
- Comment Thomas d'Aquin arrive t-il à concilier foi et raison, dogme catholique et pensée grecque?
- Il constate effectivement qu'a priori, la pensée d'Aristote a raison d'être contestée.
- Mais à l'examen attentif de l'oeuvre, il faut considérer a posteriori qu' Aristote, sans le reconnaître, pose nécessairement le principe du Dieu unique. Comment?

Pensée « scolastique »

- **Saint Thomas d'Aquin** «Summa theologica» (1265)
- Détachement spirituel,
- Rejet de la richesse,
- Condamnation du prêt à intérêt.
- Acceptation de la propriété privée,
- Encouragement du travail.

La pensée économique mercantiliste

- **La pensée des mercantilistes repose sur quelques grands principes.**
  - La richesse d'un royaume dépend de la puissance de son Prince, lui-même tributaire de sa capacité à lever, armer et rétribuer ses armées.
  - La richesse se mesure alors par l'accumulation de matières précieuses.
  - Moyen de la puissance du Royaume, l'or et les métaux précieux sont alors recherchés.

La pensée économique mercantiliste

- Concrètement, le mercantilisme repose donc sur une analyse où se rejoignent plusieurs idées :
- le bonheur dans l'accumulation de l'or (**le chrysohédonisme)**
- **le nationalisme**, reposant sur l'idée exprimée par Montaigne que « nul ne gagne qu'un autre ne perde »
- Ce qu'une Nation gagne, elle le fait au détriment de ses voisines.
- En l'occurrence, cette idée était tout à fait valable lorsque la richesse était calculée à partir d'une quantité finie de stock d'or.
- La possession d'une Nation en privait mécaniquement l'autre.

La pensée économique mercantiliste

- Pour parvenir à augmenter son stock d'or,
  - il convient alors de développer son industrie locale afin d'exporter ses marchandises (entrée de devises)
  - et réduire au maximum les importations (sortie de devises).
- On dirait aujourd'hui entretenir un solde positif de la balance commercial (ce qui est loin d'être le cas pour la France aujourd'hui!)

LA PENSÉE ÉCONOMIQUE MERCANTILISTE

- la pensée mercantiliste est une forme de pensée **protectionniste** avant l'heure (et qui sera fortement critiquée par les classiques, favorables au contraire au libre-échange, considérant alors que « tous ont à y gagner », que c'est un jeu à somme positive)
- Le mercantilisme est aussi **étatique** ; il prône la mise en place de subventions aux exportations, le développement de grandes manufactures d'Etat (le *colbertisme* en France), une politique populationniste, accroissant la quantité de main d'œuvre disponible.
- À l'inverse, l'Etat devra taxer les importations, sauf en matières premières, nécessaires à l'industrie et l'artisanat.

La pensée économique mercantiliste

1- Aux XVI°et XVII° siècles, **nouvelle philosophie politique: Nicolas Machiavel** (« Le Prince »-1513), **Jean Bodin** («6 livres de la République» -1576), **Thomas Hobbes**(« Léviathan» - 1652)

- Pas d'Etat naturel possible.
- « L'homme est un loup pour l'homme ».
- place à la philosophie épicurienne du contrat social: reconnaissance d'une autorité souveraine.

La pensée économique mercantiliste

<u>2- Nouvelle pensée économique</u>: le «mercantilisme » théorisé par **Antoine de Montchrestien** («Traité d'économie politique »-1615).

- Elle marque une profonde sécularisation de la pensée économique: justification de la richesse et des marchands.

- Pour que l'Etat soit fort, il faut qu'il soit riche; donc que ses sujets soient riches aussi.
- Nécessité de produire:
  - des biens industriels (**Colbert**),
  - des biens agricoles (agrarisme de **Sully**).
  - Et nécessité de commercer (**William Petty**).

L'ÉMERGENCE DE LA PENSÉE LIBÉRALE

1- **L'inspiration de John Locke:** doctrine du « droit naturel » (« Traité du gouvernement civil »-1690).

- Les hommes ont, dès la naissance des droits « naturels» qu'aucun contrat social ne peut abolir:
  - le droit à la vie,
  - le droit à la liberté
  - le droit de propriété.
- C'est une réponse aux « utopistes » qui s'appuient sur l'Evangile pour réclamer une société communiste.
- Le droit de propriété implique la liberté des échanges.

L'ÉMERGENCE DE LA PENSÉE LIBÉRALE

2- La critique du mercantilisme: de Boisguillebert (« Le Détail de la France »-1697).

- Contexte = la profonde crise de l'économie française à la fin du XVII°siècle
- L'agriculture = secteur de base de l'économie. Donc:
  - Développer la consommation agricole.
  - Prélever moins d'impôts sur les agriculteurs.
  - Libérer le commerce des entraves à la circulation des marchandises.
  - En deux mots: « laisser faire, laisser passer »

L'ÉMERGENCE DE LA PENSÉE LIBÉRALE

3- La pensée physiocratique de François Quesnay-

(« Le tableau économique » -1766).

Physis= la nature Kratos= la puissance.

Conception d'un « circuit économique ».

- Une seule classe est productive = la classe des agriculteurs;
- les autres sont« stériles »
- La production se fait par des « avances », première formulation de la notion de « capital ».
- Alors que la classe stérile ne fait que reconstituer ses avances, la classe agricole produit un surplus.

LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES**
- L’écossais Adam Smith (1723-1790 écrit son livre le plus célèbre *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* en 1776,
- Le dernier des grands économistes classiques, l’anglais John Stuart Mill(1806-1873) achève la construction de l’édifice classique en publiant en 1848 les *Principes d’économie politique*.

LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES**
- La période est marquée une transformation des économies et particulièrement de l’économie anglaise.
  - L’organisation de la société est bouleversée, la hiérarchie sociale se modifie,
  - La croissance démographique est très rapide
  - La croissance de la production s’accélère non seulement dans l’industrie mais aussi dans l’agriculture sous l’effet des changements techniques,
  - Le climat culturel est profondément transformé

LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES**
- Smith est d'abord philosophe avant d'être économiste.
- Selon lui, l'homme serait guidé par deux tendances générales :
  - L'égoïsme qui pousse à la conquête et à la réussite
  - L'altruisme qui permet de vivre en société.
- Il est convaincu qu'il faut expliquer la réalité économique en faisant appel à la raison, il faut établir des lois de l'économie.

LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES**
- L’économie doit prendre pour point de départ les comportements des individus poussés par leur égoïsme naturel.
- Les relations contractuelles qui s’établissent entre ces hommes récompensent les plus efficaces et sanctionnent les erreurs et la concurrence fait triompher l’efficacité.
- Le résultat est alors collectivement supérieur à la situation antérieure.
- Partant des comportements individuels il retrouve des résultats applicables à la société entière.
- Les classiques s’opposent aux mercantilistes en affirmant clairement que le laisser faire réclamé par les physiocrates est indispensable.

LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES**
- Ils rejettent cependant ensemble la théorie des fondements de la valeur des mercantilistes (la richesse monétaire) et celle des physiocrates (la terre).
- Pour eux, l'origine de la valeur est dans le travail.
- Les classiques s'opposent fermement aux mercantilistes et à l'interventionnisme public,

LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES**
- **La théorie de la valeur et la formation des prix**,
- Adam Smith et David Ricardo sont les défenseurs d’une distinction fondamentale entre valeur d’usage et valeur d’échange.
- La valeur d’usage, c’est-à-dire l’utilité d’un produit, est le préalable à sa production économique.
- Lorsque cette production se fait à grande échelle les biens deviennent des marchandises reproductibles pour lesquelles la valeur d’échange est indépendante de la valeur d’usage.
- Le prix d’un produit ne dépend que de son coût de production et pas de l’intensité de la demande.

LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES**
- La théorie d'accumulation et répartition ,
- Se fait entre trois groupes de revenus :
  - les revenus du travail,
  - ceux des capitalistes qui ont fourni les services productifs du capital (c'est-à-dire qui ont avancé l'argent indispensable à la mise en œuvre de la production)
  - et ceux des propriétaires fonciers qui ont loué les terres.
- Le fondement de la valeur est le travail,
- La distribution de la valeur créée entre les travailleurs et les non travailleurs fait du revenu de ces derniers une déduction du revenu des premiers.
- Il faut donc **une théorie du salaire, une théorie de la rente et une théorie du profit**.

LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES**
- **La théorie du salaire** est déduite de l'analyse de la valeur et des prix.
- Le salaire s'établit au niveau nécessaire pour assurer la survie du travailleur, c'est un salaire de subsistance,
- Les travailleurs sont aussi les "producteurs" de la force de travail à travers leur fécondité.
- Si le salaire s'écarte de son niveau naturel (salaire de subsistance), les variations démographiques engendrées vont le ramener vers ce niveau.
- Un salaire plus élevé permet d'élever plus d'enfants qui viennent encombrer le marché du travail et font baisser le salaire et inversement.

LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES**
- **La théorie de la rente** foncière sera développée par David Ricardo.
- Toutes les terres n'ayant pas la même fertilité, elles ne sont pas cultivées en même temps mais progressivement, d'abord les meilleures puis les autres.
- Les terres "marginales" ne sont cultivées que si elles rapportent un revenu,
- c'est-à-dire si le prix du blé est suffisant pour payer les salaires et le profit naturel du capitaliste.
- La rente est encaissée par les propriétaires à partir de l'écart entre le prix du blé appliqué à toute la production de blé (ce prix est celui du blé sur la terre marginale) et le coût de production sur l'ensemble des terres louées.

LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES**
- **La théorie du profit** est alors réduite à une simple opération arithmétique.
- Le profit est ce qui reste de la valeur produite une fois les salaires et la rente payés.
- Puisque le salaire est un salaire de subsistance les salariés ne peuvent pas épargner.
- Les propriétaires fonciers sont supposés dépenser l'essentiel des rentes en consommation improductive.
- L'épargne ne peut donc être le fait que des capitalistes qui renoncent à consommer la totalité de leurs profits.
- Cette épargne sera entièrement transformée en investissement et permettra d'élargir la production.

LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES**
- Jean-Baptiste Say et la loi dite loi des débouchés.
- Cette loi est fondée sur une conception simple de la monnaie.
- La monnaie ne saurait être recherchée pour elle même.
- Lorsque le capitaliste épargne, il utilise cette épargne dans sa propre affaire (autofinancement) ou en prêtant à un autre capitaliste qui veut investir.
- Ainsi le revenu créé par la vente de la production est entièrement dépensé, par les salariés, les propriétaires et les capitalistes.
- **« L'offre crée sa propre demande ».**

LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES et la croissance**
- À long terme l'offre rencontre cependant une limite,
- Cette limite est naturelle, elle tient à la dégradation progressive des conditions de la production,
- Les classiques croient en effet que les rendements sont décroissants à long terme,
- C'est chez David Ricardo que l'explication est la plus précise. La croissance de la population qui résulte de la croissance économique explique la mise en culture de terres de moins en moins fertiles,
- Le coût de production sur ces terres augmente,
- Le prix des subsistances s'élève,
- Le salaire s'élève dans la même proportion et le taux de profit a tendance à baisser,

LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES**
- L'ensemble de la pensée classique reste profondément imprégné des deux intuitions d'Adam Smith :
  - la société gagne en efficacité économique dès qu'elle recourt à l'échange,
  - la poursuite de l'intérêt individuel est le meilleur moyen d'atteindre une meilleure situation collective.
- Le premier point fait l'objet de l'analyse de la division du travail.
- Le second est présenté par la référence à la main invisible.

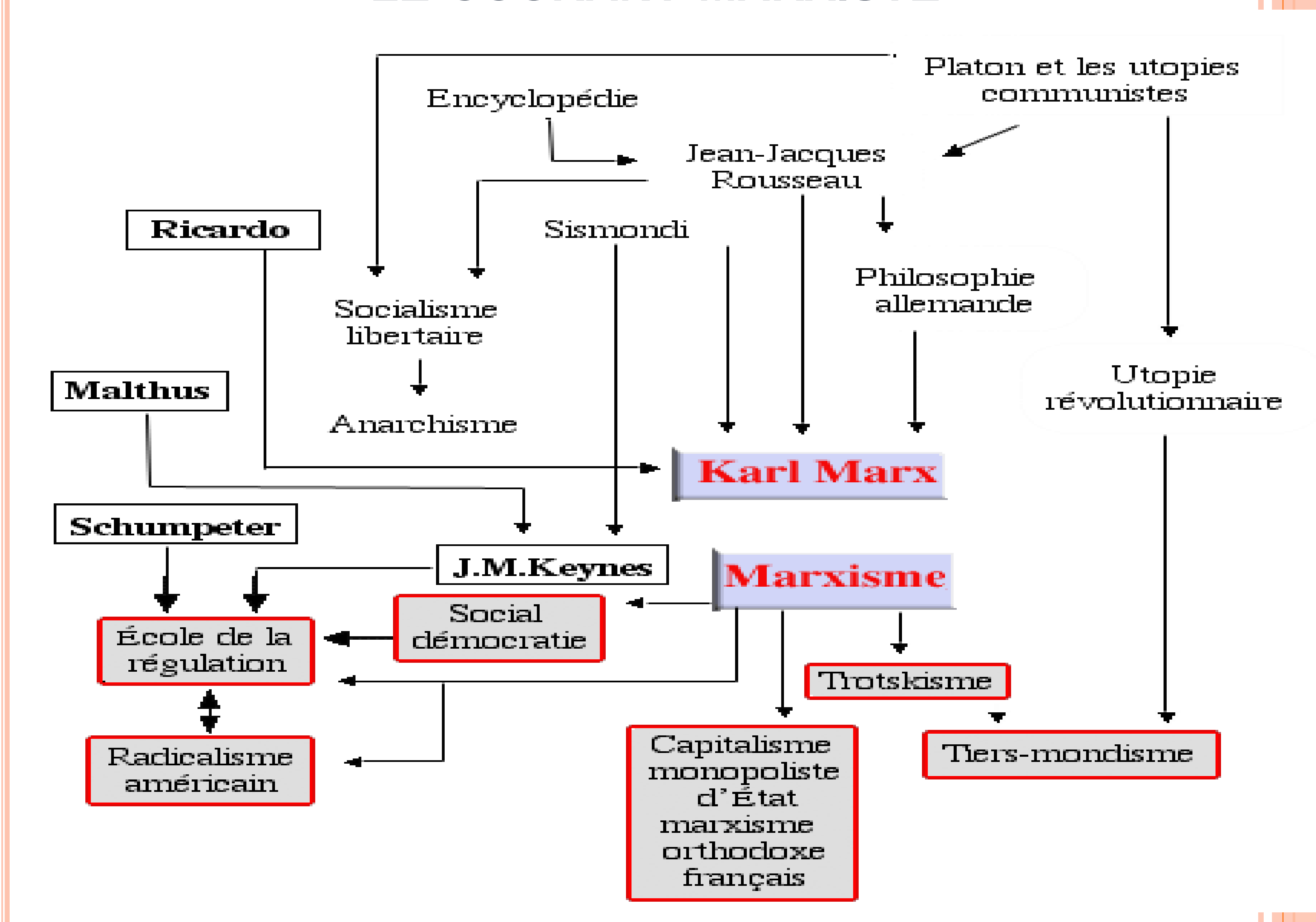
LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES**
- Le libéralisme des classiques est donc un encouragement au développement des échanges en dehors des interventions qui pourraient freiner ce développement.
- C'est pour cela que l'État doit renoncer à participer à la vie économique et se consacrer à ses attributions naturelles.
- Mais les économistes classiques sont parfaitement conscients que la situation qu'ils décrivent est soumise à des contraintes sociales.
- Ils sont très souvent conduits à regretter que le déséquilibre démo-économique, l'inégale répartition des richesses initiales, entretiennent la misère du plus grand nombre

LA PENSÉE LIBÉRALE

- **LES CLASSIQUES et la croissance**
- Le progrès technique peut retarder cette évolution, il ne peut pas l'éviter,
- Une autre solution doit être cherchée dans le développement du commerce extérieur qui permet d'élargir les débouchés et qui profite à tous les participants d'après Adam Smith (théorie des avantages absolus) et David Ricardo (théories des avantages comparatifs).

LE COURANT MARXISTE



LE COURANT MARXISTE

- Pour **MARX**, l'Histoire est une succession de modes de production(socialisme, féodalisme...),
- Les contradictions d'un système engendrent la mise en place d'un nouveau système,
- Le marxisme est une analyse du système capitaliste et de ses contradictions,
- Pour MARX, le capitalisme engendre 2 classes sociales :
- ceux qui détiennent les modes de production (bourgeois)
- les ouvriers (prolétaires),
- C'est l'exploitation des ouvriers par les bourgeois qui entrainera une révolution, et qui conduira à son tour à l'apparition d'un nouveau système: le communisme.

LE COURANT MARXISTE

- Voici les 3 étapes qui mènent à l'extinction du capitalisme :
  - la source de profit du capitalisme(plus-value), c'est la différence entre le salaire versé à l'ouvrier et la valeur ajoutée (V.A) créée par son propre travail,
  - en recherchant un profit toujours plus important, le capitaliste va devoir distribuer des salaires toujours plus bas (=baisse tendancielle des taux de profit),
  - Les capitalistes, soumis à la concurrence, sont contraints de remplacer le travail humain par la machine,
- Pour rompre avec cette logique, il faut supprimer la propriété privée des moyens de production.

Merci pour votre attention

N’oubliez pas le trésor qui se trouve sur les étagères de la bibliothèque